


ROMANCE
CONTEMPORAINE

MARIAGE À NANTUCKET 1

JUDE DEVERAUX

TRUE

Love



« Cette série va vous retourner. Une île magnifique, un homme sexy et de nombreux secrets – l'auteur est à son apogée. » Susan Mallery

DiVA
ROMANCE

TRUE Love

« Il y a longtemps que je n'avais pas autant aimé une romance. Le dosage est parfait entre la relation naissante, les descriptions, le fil conducteur. Les pages défilent au rythme envoûtant de la plume de Jude Deveraux. »

Diana, du blog *Follow the Reader*

Alors qu'Alix Madsen est en train de terminer ses études d'architecture, Adelaide Kingsley décède et lui demande dans son testament d'habiter pour une année sa charmante maison, sur l'île de Nantucket. La jeune femme accepte, mais il semble que la vieille dame avait une autre idée en tête pour elle : qu'Alix découvre pour quelle raison Valentina, une ancêtre de la famille Kingsley, a mystérieusement disparu, plus de deux cents ans auparavant... Et si ce n'était pas assez troublant, il se trouve qu'Alix doit travailler avec l'arrogant (mais très beau) Jared Montgomery, un architecte vivant dans la dépendance de la propriété...

*Avec 60 millions d'exemplaires vendus, et 31 titres dans la liste des best-sellers du New York Times, **Jude Deveraux** est l'une des grandes auteures de romance contemporaine.*

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc.

À la mer, à jamais

PROLOGUE

Jared Montgomery Kingsley

Nantucket

— **E**lle arrive vendredi, annonça Jared à son grand-père. Je serai parti d'ici là ; mieux vaut garder mes distances le temps de son séjour. Wes ira la chercher au ferry. Il m'en doit une depuis que j'ai dessiné les plans de son garage.

Il poussa un soupir de lassitude.

— Si personne n'est là pour l'accueillir, elle risque de se perdre dans une ruelle et de se faire enlever par un fantôme !

— Tu as toujours eu une imagination débordante... commenta Caleb. Tu pourrais t'efforcer d'être gentil. À moins que ce ne soit une qualité dépassée pour les gens de ta génération ?

— La gentillesse ? répéta Jared en réprimant sa colère. Cette femme va faire la loi dans ma maison pendant un an ! Me mettre à la porte de chez moi ! Et tout ça pourquoi ? Parce que, quand elle était petite, elle y a vu un fantôme ? On me confisque ma maison parce qu'elle a soi-disant le pouvoir de voir quelqu'un que les autres ne voient pas !

Jared ne masquait pas la rancœur que lui inspirait cette situation.

— C'est un peu plus compliqué que ça, et tu le sais très bien, lui rappela son grand-père d'un ton posé.

— Ah ça ! Comment oublier tous ces secrets ? D'abord, il y a Victoria, sa mère qui vient ici depuis vingt ans sans le lui dire. Ensuite, le grand mystère des Kingsley qui n'est toujours pas résolu et qui hante notre famille depuis deux cents ans...

— Deux cent deux ans.

— Hein ?

— L'énigme demeure depuis deux cent deux ans.

— D'accord, soupira Jared.

Il s'assit dans un fauteuil aussi vieux que la maison qui appartenait à sa famille depuis sa construction, en 1805.

— Personne n'a réussi à la résoudre en plus de deux siècles et, pour une raison insondable, cette inconnue pourrait tout expliquer !

Les mains dans le dos, Caleb regardait par la fenêtre. En ce début d'été, la circulation était déjà plus dense. Bientôt, les voitures seraient pare-chocs contre pare-chocs, même dans leur petite rue tranquille.

— Peut-être que le mystère n'a pas été résolu parce que personne ne s'est vraiment penché sur la question. Personne n'a cherché à... la retrouver.

Jared réfléchit un instant. Après la mort de sa grand-tante Addy, il avait fallu des mois pour régler la succession. Son testament grotesque spécifiait qu'une dénommée Alixandra Madsen, qui n'avait pas remis les pieds dans cette maison depuis l'âge de quatre ans, reviendrait s'y installer pendant une année pour résoudre le mystère familial. Du moins si elle le souhaitait. Le testament de tante Addy établissait clairement que, si elle ne voulait pas effectuer la moindre recherche pendant son séjour, rien ne l'y obligeait. Elle pouvait passer son temps à naviguer, observer les baleines ou se livrer aux mille activités organisées par les habitants de Nantucket pour occuper les touristes qui envahissaient leur île chaque été.

Jared aurait pu gérer cette histoire, s'il n'y avait pas eu tous ces secrets. Cacher tant de gens et d'événements était trop lui demander. Il y avait de quoi devenir fou. Comment empêcher cette jeune femme de découvrir que sa propre mère avait passé un mois chaque été dans la maison de tante Addy à faire des recherches pour ses romans historiques ? Jared poussa un long soupir. Et s'il changeait de tactique ?

— Je ne vois pas pourquoi elle a confié cette tâche à une femme du continent. Ses recherches vont forcément toucher l'une des familles présentes ici depuis des siècles. Si on avait confié l'enquête à quelqu'un d'ici, cette fille ne serait pas obligée de venir. L'affaire serait résolue et les secrets de Victoria seraient bien gardés.

Son grand-père le fit taire d'un regard noir. Tout avait déjà été dit.

— Je sais ce que tu en penses, reprit Jared. Ce n'est qu'un an. Ensuite, cette fille repartira et je récupérerai ma maison et ma vie.

— Sauf qu'on saura peut-être enfin ce qui est arrivé à Valentina, objecta Caleb.

Jared s'en voulait d'être véhément. Heureusement, il ne manquait pas d'arguments.

— Rappelle-moi pourquoi cette chère tante Addy n'a pas recherché ta précieuse Valentina...

Les beaux traits de son grand-père exprimèrent aussitôt une rage contenue. Il bomba le torse.

— Par lâcheté ! s'écria-t-il d'un ton tonitruant qui avait impressionné bien des marins, autrefois.

Jared, qui l'avait entendu crier toute sa vie, ne fut guère impressionné par cet éclat.

— Par pure lâcheté, reprit Caleb. Adelaide avait peur de ce qui arriverait quand on découvrirait la vérité.

— Autrement dit, elle avait peur que son cher fantôme disparaisse et la laisse seule dans sa grande maison, fit Jared avec une moue. Aux yeux de tous, c'était une vieille fille qui vivait de l'héritage des savons Kingsley. Mais la fortune familiale avait été dilapidée depuis longtemps, n'est-ce pas ? Alors tante Addy, Victoria, et toi, avez trouvé un moyen de garder cette maison à flot. Quitte à laver le linge sale de nos ancêtres à la vue du monde entier – ce qui ne semble déranger que moi.

Caleb se tourna de nouveau vers la fenêtre.

— Tu es encore pire que ton père. Tu n'as aucun respect pour tes aînés. C'est sur mes conseils qu'Adelaide a fait rédiger son testament.

— Naturellement. Et tout ça sans me consulter.

— Nous savions que tu refuserais, alors à quoi bon te demander ?

Face à l'absence de réaction de son petit-fils, le marin se tourna vers lui.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

— Tu espères que cette fille va gober cette histoire romantique de fantôme, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non ! Elle connaît cette chose... ce réseau mondial... Comment ça s'appelle, déjà ?

— Pourquoi cette question ? On ne me demande jamais mon avis !

— Une histoire d'araignée... non. Ah oui, la toile ! C'est ça. Elle peut se renseigner sur la toile.

— Sache que je connais Internet, moi aussi, et je te garantis que la Valentina Montgomery que tu cherches n'y figure pas.

— Tout ça remonte à tellement longtemps...

Jared se leva et rejoignit son grand-père près de la fenêtre pour observer les touristes qui commençaient à débarquer. Ils étaient aussi différents des Nantuckais que les dauphins l'étaient des baleines, et voir les New-Yorkaises fouler les pavés avec leurs hauts talons était très amusant.

— Comment cette fille pourrait-elle découvrir ce que nous sommes incapables de trouver ? s'enquit Jared, plus posé.

— Je l'ignore. C'est juste une intuition...

Jared savait que son grand-père mentait, ne serait-ce que par omission. Si Alix Madsen se voyait remettre les clés de Kingsley House pendant un an, il y avait forcément des raisons que Caleb refusait de lui dévoiler. Il ne connaîtrait le fin mot de l'histoire que quand son ancêtre serait disposé à parler.

Mais Jared n'était pas homme à baisser les bras aussi facilement.

— Il y a des choses que tu ignores d'elle, dit-il.

— Dans ce cas, dis-moi tout.

— J'ai discuté avec son père, qui m'a révélé qu'elle n'était pas au sommet de sa forme, en ce moment.

— Pourquoi ?

— Son mariage vient d'être annulé.

— Elle appréciera d'autant plus son séjour ici, répliqua son grand-père. Sa mère a toujours adoré cette île.

— Sa mère qui venait ici tous les ans à son insu ? s'exclama Jared, furibond. Laisse tomber ! Cette fille vient de rompre avec son fiancé. Tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Elle sera triste, abattue, elle se gavera de chocolat et ensuite, elle verra...

— Un fantôme.

— Oui, fit Jared. Un fantôme séduisant, éternellement jeune, plein de compassion, très courtois, charmant, dont elle tombera amoureuse.

— Tu crois ?

— Je ne plaisante pas, assura Jared. Seule une femme d'une autre génération abandonnerait sa vraie vie au profit d'une existence vide.

Son grand-père fronça les sourcils.

— Adelaide n'a jamais voulu se marier et son existence était loin d'être vide.

— Si on trouve que recevoir des amis pour prendre le thé quatre fois par semaine est épanouissant, alors non, en effet.

Caleb foudroya son petit-fils du regard.

— Très bien, concéda Jared en levant les mains au ciel. Je suis à côté de la plaque, pour Addy. Tu sais combien je l'aimais. Tous les habitants de cette île l'adoraient, et sans elle, Nantucket ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Mais cette fille... elle est différente. Elle ne fait pas partie de la famille, elle n'a pas l'habitude des fantômes, des secrets, des légendes

vieilles de deux cent deux ans. Elle n'est même pas familière des vieilles maisons au plancher qui craque ou des îles où l'on peut s'acheter une veste à mille dollars et où les boutiques ne vendent pas de sous-vêtements en coton.

— Elle apprendra, assura son grand-père avec un sourire. Et si tu lui servais de professeur ?

Le visage de Jared exprima soudain une certaine angoisse.

— Tu sais ce qu'elle est et ce qu'elle voudrait de moi ! Tu n'ignores pas qu'elle a fait des études de... de...

— Allez, crache le morceau ! s'écria Caleb. Des études de quoi ?

— D'architecture !

Son grand-père le savait et ne comprenait pas la réaction violente de Jared.

— N'est-ce pas également ton cas ?

— Oui, admit Jared. Justement. Mais j'ai un cabinet. J'ai... je suis...

— Ah, je vois. Tu es le maître et elle l'élève. Elle voudra être ton disciple.

— Je sais que tu es loin de ces préoccupations, mais nous sommes en pleine récession, avec une chute du marché immobilier. Les architectes sont durement touchés. Plus personne n'embauche. Les jeunes diplômés sont prêts à tout pour décrocher un poste. C'est un milieu de requins.

— Tu n'as qu'à la prendre comme stagiaire. N'oublie pas ce que tu dois à ses parents.

— Raison de plus pour garder mes distances. Comment lui cacher ces multiples secrets ? Comment lui dissimuler ce que faisait Victoria chaque fois qu'elle venait ici ? demanda Jared sans masquer sa frustration. Tu te rends compte dans quel pétrin me met ce testament grotesque ? Non

seulement je suis censé protéger les secrets des gens à qui je dois ma réussite, mais mon cabinet se trouve à New York et cette fille est étudiante en architecture. C'est une situation impossible !

Caleb ignora la première partie de ses propos.

— En quoi la nature de ses études te dérange-t-elle ?

Jared fit la moue.

— Elle voudra que je la forme, que je lui montre mes plans. Elle les analysera, les critiquera... Elle voudra accéder à mes contacts, mes...

— Cela n'est pas si terrible, il me semble.

— Au contraire ! rétorqua Jared. Je refuse d'être un appât. Et ce que j'aime, c'est créer, pas enseigner.

— Sur quels grands projets comptais-tu travailler, le temps de sa présence ici ? railla son grand-père. Impliqueraient-ils certaines de ces créatures avec qui tu t'affiches ?

Jared poussa un soupir exaspéré.

— Ce n'est pas parce que les femmes sont plus court vêtues qu'à ton époque qu'elles n'ont aucune moralité. On en a parlé des milliers de fois !

— Tu fais référence à hier soir, par exemple ? Parle-moi donc de la moralité de cette fille. Où l'as-tu rencontrée ?

— Au Captain Jonas, répondit le jeune homme en levant les yeux au ciel.

Le bar du port n'était pas réputé pour son raffinement.

— Je n'ose penser au véritable métier de ce capitaine Jonas... Qui sont les parents de cette jeune fille ? Où a-t-elle grandi ? Comment s'appelle-t-elle ?

— Aucune idée, admit Jared. Betty ou Becky, je crois... Elle est partie par le ferry de ce matin, mais elle reviendra peut-être plus tard, cet été.

— Tu as trente-six ans, tu n'es pas marié et tu n'as pas d'enfants. La lignée des Kingsley est-elle condamnée à mourir avec toi ?

— C'est toujours mieux que d'avoir à gérer une étudiante en architecture...

Malgré la haute stature de son petit-fils, Caleb parvint à le regarder de haut.

— En tout cas, ne t'inquiète pas : tu ne risques pas de la séduire, avec cette tête-là. Si ta chère maman était encore en vie, elle ne te reconnaîtrait pas !

Jared resta près de la fenêtre et passa une main dans sa barbe hirsute. Quand son grand-père l'avait informé que tante Addy était condamnée, il s'était installé dans le pavillon d'invités pour l'accompagner dans ses derniers mois. C'était une femme compréhensive. Elle le prévenait quand elle sortait prendre le thé chez une amie afin qu'il puisse naviguer. Jamais elle ne mentionnait les conquêtes qu'il ramenait parfois. Et surtout, elle faisait comme si elle ignorait la raison de sa présence.

Au cours de ces semaines, ils avaient beaucoup parlé. Addy lui avait raconté sa vie. Au fil des jours, elle avait évoqué Caleb, en lui expliquant d'abord qui il était.

— C'est ton ancêtre de la cinquième génération. Ton arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père.

— Et il est toujours en vie ? avait raillé Jared, histoire de jouer les imbéciles, en versant du rhum dans le verre de la vieille dame.

Chez les Kingsley, les femmes avaient une capacité remarquable à tenir leur rhum. « Le sang des marins », disait son grand-père à Jared.

Sa grand-tante déclinait rapidement.

— Elle se rapproche de moi, avait déclaré son grand-père, qui restait désormais avec elle chaque soir.

Ils avaient vécu ensemble de nombreuses années.

— Plus longtemps qu'avec les autres, disait Caleb, des larmes dans ces yeux qui ne vieillissaient jamais.

Caleb Kingsley était mort à l'âge de trente-trois ans et, plus de deux cents ans plus tard, il n'avait pas pris une ride.

Jared n'avait jamais avoué à sa tante que lui aussi pouvait voir, parler, se disputer avec son grand-père. Tous les fils aînés Kingsley possédaient cette capacité, et ne le révélaient jamais aux femmes de leur vie.

— Laisse-les croire que Caleb leur appartient, avait dit le père de Jared à son fils quand il était petit. De plus, un homme qui passe ses soirées avec un ancêtre défunt n'a rien de très attirant. Mieux vaut qu'on pense qu'il a une liaison.

Jared doutait un peu de cette théorie, mais il respectait ce code du silence. Les sept Jared Montgomery Kingsley successifs voyaient le fantôme de Caleb et la plupart des filles et quelques fils cadets aussi. Jared était persuadé que Caleb pouvait permettre aux gens de le voir ou non. Le vieil homme ne lui avait jamais fourni de précisions sur ce point.

La capacité de la jeune Alix Madsen à voir le fantôme de Kingsley était pour le moins étonnante.

En cet instant, son grand-père Caleb fronça les sourcils.

— Tu devrais aller chez le barbier. Une bonne coupe de cheveux ne serait pas du luxe, non plus.

Jared se regarda dans un miroir que Caleb avait acquis en Chine, lors de son ultime voyage désastreux. Il avait mauvaise mine. Depuis la mort de sa tante, il avait passé le plus clair de son temps sur son bateau sans se raser et sa tignasse était déjà striée de gris.

— Rien à voir avec mon look de New York, admit-il d'un ton pensif.

S'il ne pouvait s'éloigner de sa chère île au cours de l'année à venir, mieux valait qu'il reste méconnaissable.

— Je me moque de ce que tu penses, déclara Caleb.

Jared se tourna vers lui et lui sourit.

— Tu devrais être fier de moi. Au contraire de toi, je ne cherche pas à séduire une innocente jeune fille.

Avec ces propos, il était certain d'effacer le sourire du visage de son grand-père. L'explosion fut immédiate.

— Je n'ai jamais incité une femme...

— Je sais, je sais, coupa Jared, qui avait de la peine pour le beau fantôme. Tes motivations sont claires et honnêtes. Tu attends le retour... ou la réincarnation, peu importe, de ta précieuse Valentina. Et tu lui es toujours resté fidèle. J'ai déjà entendu de cette histoire. En la voyant, tu la reconnâtras, puis vous partirez tous les deux, main dans la main, vers un avenir de rêve. Autrement dit : soit elle meurt, soit tu ressuscites.

Caleb était coutumier de l'insolence de son petit-fils. Jamais il ne l'aurait avoué, mais Jared était celui qui ressemblait le plus à l'homme qu'il avait été.

— J'ai besoin de savoir ce qui est arrivé à Valentina, déclara-t-il, la mine soucieuse.

Il se garda d'ajouter qu'il était désormais conscient d'une échéance. Il avait jusqu'au 23 juin, soit quelques semaines plus tard, pour découvrir le sort de la femme qu'il aimait tant que même la mort n'avait pu les séparer. S'il ne parvenait pas à réunir les pièces du puzzle, aucune des personnes impliquées autrefois ne trouverait le repos. Ne restait plus qu'à persuader son entêté de petit-fils...

CHAPITRE I

Alix sanglotait en acceptant les sucreries qu'Izzy lui tendait. Elle avait déjà englouti deux donuts, une petite tablette de chocolat à soixante pourcents de cacao, un Toblerone entier, et un Kit Kat. À ce rythme, Alix s'attaquerait bientôt aux cookies et Izzy ne parviendrait plus à résister. Elle prendrait cinq kilos et ne rentrerait plus dans sa robe de mariée. Qu'est-ce qu'on ne faisait pas par amitié...

Les deux jeunes femmes étaient attablées au snack-bar du ferry reliant Hyannis à Nantucket, devant une pile d'encas gras et sucrés.

Depuis la fin de leur dernier semestre, quelques semaines plus tôt, Alix n'avait pas chômé. Les deux amies avaient remis leurs projets de fin d'études et, comme toujours, Alix avait reçu les félicitations de son professeur. C'en était presque gênant.

Ce soir-là, Eric avait rompu avec Alix. Il l'avait larguée en affirmant avoir d'autres perspectives d'avenir.

Au terme de ce rendez-vous désastreux, Alix avait foncé droit chez Izzy, qui dévorait du pop-corn sur son canapé, en compagnie de son fiancé. La déconvenue son amie ne la

surprenait pas le moins du monde. Elle avait même anticipé l'épreuve en achetant deux pots de crème glacée au caramel.

— Eric est un imbécile, avait décrété Glenn en l'embrasant avant d'aller se coucher.

Izzy était prête à passer la nuit à consoler Alix, mais celle-ci s'assoupit au bout d'une heure. Le lendemain matin, elle était apaisée.

— Je boucle mes bagages ! avait-elle annoncé. Plus rien ne m'empêche de partir.

Elle faisait allusion à son séjour d'un an à Nantucket. Quelques années auparavant, juste après qu'Izzy avait rencontré Glenn, les deux amies avaient conclu un pacte. À l'issue de leurs études, elles prendraient une année sabbatique avant de chercher un emploi. Izzy voulait se consacrer à ses projets de mariage et réfléchir à son avenir.

Alix voulait préparer un catalogue de ses créations à présenter à un employeur potentiel. En entrant directement dans la vie active, la plupart des étudiants n'avaient que des travaux d'université influencés par leurs professeurs à montrer. Alix avait envie de prouver ses capacités et son originalité.

Cette année à Nantucket ne l'avait pas enthousiasmée, au départ. Là-bas, elle ne connaissait personne. Et il y avait Eric. Leur relation survivrait-elle à cette longue séparation ? Elle avait trouvé des excuses pour ne pas partir.

Izzy lui avait signalé que ce séjour était une occasion unique qu'elle devait saisir.

— Je ne sais pas... Ton mariage... Eric...

Izzy l'avait foudroyée du regard.

— Alix, c'est comme si une bonne fée était intervenue pour t'offrir ce dont tu avais besoin juste au moment opportun. Il faut que tu y ailles !

— Tu crois que ma bonne fée a les yeux verts ?

Elles avaient éclaté de rire, car Victoria, la mère d'Alix, avait un regard d'émeraude. Il était évident que c'était elle qui avait obtenu cette année de pause pour sa fille adorée. N'était-ce pas Victoria qui avait parlé à sa fille de l'étrange disposition prévue par le testament d'Adelaide Kingsley ? Izzy avait toujours admiré l'écrivaine reconnue dans le monde entier. Cette femme brillante était de surcroît d'une grande beauté, avec ses cheveux auburn, sa silhouette de rêve, et son charisme incontestable. Pourtant ni extravertie, ni flamboyante, quand elle entra dans une pièce, tous les regards se posaient sur elle.

La première fois qu'Izzy l'avait rencontrée, elle s'était demandé si Alix ne prenait pas ombrage d'une mère aussi merveilleuse, mais elle semblait l'accepter telle qu'elle était. Heureusement, Victoria faisait passer sa fille avant le reste.

En découvrant les dispositions du testament d'une femme dont elle n'avait aucun souvenir, la jeune femme avait d'abord refusé. Une année sabbatique, d'accord, mais pas sur une île perdue ! Le problème, c'était qu'elle n'avait pas révélé à sa mère qu'elle avait un petit ami, et qu'elle songeait à l'épouser... du moins si Eric le lui proposait.

— Je croyais que ta mère et toi vous racontiez tout ! s'était étonnée Izzy.

— En réalité, non. Je devine beaucoup de choses en ce qui la concerne, mais je suis très sélective sur mes confidences.

— Et Eric, c'est secret défense ?

— Je m'efforce de cacher mes amours à ma mère. Si elle était au courant pour Eric, elle le ferait fuir avec son interrogatoire.

Izzy, qui n'avait jamais apprécié Eric, aurait bien aimé que Victoria les débarrasse de lui.

Après avoir achevé ses dessins de dernière année et sa maquette, Alix avait « aidé » Eric. En réalité, elle avait pratiquement tout fait à sa place.

Mais désormais célibataire, la jeune femme avait décidé de se rendre à Nantucket.

— J'aurai au moins le temps d'étudier.

Pour devenir architecte diplômée, elle devait encore passer une série d'examens très sélectifs.

— J'obtiendrai de bonnes notes et je ferai la fierté de mes parents, s'était-elle promis.

Selon Izzy, les parents d'Alix ne pouvaient être plus fiers d'elle, mais elle se garda de tout commentaire. Alix lui avait annoncé son départ d'un ton tellement morose qu'Izzy avait préféré l'accompagner pour rester avec elle le temps qu'elle s'adapte à son nouvel environnement. Il valait mieux qu'elle soit là quand Alix craquerait enfin.

Cela se produisit à bord du ferry qui les emmenait vers Nantucket. Jusqu'alors, Alix avait été tellement occupée par les préparatifs de son départ qu'elle n'avait guère eu le temps de se lamenter sur sa rupture. Sa mère avait réglé les frais et acheminé leurs bagages. De plus, elles étaient parties quelques jours avant la date prévue pour éviter qu'Alix ne croise Eric.

Alix semblait aller bien jusqu'à ce que le ferry s'éloigne du quai.

— Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal, déclara-t-elle, les larmes aux yeux.

Prévoyante, Izzy sortit une barre chocolatée de son sac.

— Ce que tu as fait, c'est être plus intelligente et plus talentueuse que lui. Tu lui filais des complexes.

— Pas du tout, répondit Alix en déchirant l'emballage de son Toblerone. J'ai toujours été très gentille avec lui.

- Justement ! Tu ménageais son petit ego.
- Arrête ! On a partagé de bons moments. Il...
- Il s'est servi de toi !

Izzy avait vu Eric caresser Alix dans le sens du poil pendant qu'elle faisait son travail à sa place. Tous les autres garçons de leur promotion étaient intimidés par la fille d'un architecte de renom et d'une écrivaine à succès, d'autant qu'Alix remportait tous les concours.

— Tu t'attendais à quoi, de sa part, alors que tu étais toujours parmi les meilleures de la promo ? J'ai bien cru que le professeur Weaver allait te baiser les pieds quand il a vu ta dernière maquette.

— Il apprécie les projets réalisables.

— Eh bien... cette chose qu'avait dessinée Eric avant que tu ne viennes à la rescousse n'aurait jamais vu le jour.

— C'est vrai, on aurait dit une soucoupe volante, admit Alix avec un sourire triste.

— Je m'attendais à le voir partir en orbite à tout moment. Alix allait un peu mieux, mais elle demeurait mélancolique.

— Tu as vu sa nouvelle copine, à la soirée de fin d'études ? Elle avait à peine vingt ans.

— Vas-y, dis-le ! répondit Izzy. C'est une écervelée. Mais c'est ce dont Eric a besoin. Pour briller, il doit être accompagné de quelqu'un qui ne lui fait pas de l'ombre.

— Tu es psy ou gourou ?

— Ni l'un ni l'autre. Je suis une femme lucide. Tu seras une grande architecte et le seul moyen pour toi de trouver l'amour est de rencontrer un homme qui évolue dans un univers totalement différent.

Izzy faisait allusion à son propre fiancé, qui vendait des voitures et était incapable de distinguer Pei de Le Corbusier.

— Je pourrais aussi trouver un architecte talentueux qui ne se laisse pas impressionner, rétorqua Alix.

— Frank Lloyd Wright n'est plus de ce monde.

Alix esquissa un sourire qui incita Izzy à changer de sujet.

— Ne m'as-tu pas dit qu'un type vivait dans le pavillon d'invités de la propriété où tu vas séjourner ?

Alix mordit dans sa barre chocolatée.

— D'après le notaire, c'est le neveu d'Adelaide Kingsley et il pourra répondre à mes questions éventuelles ou effectuer quelques travaux, si nécessaire. Un certain M. Kingsley.

— Ah... fit Izzy sans masquer sa déception. Si Adelaide Kingsley avait quatre-vingt-dix ans, cela signifie que son neveu doit avoir la soixantaine. Il te laissera peut-être essayer son fauteuil roulant électrique.

— Ne me fais pas rire !

— J'essaie, pourtant. Ça ne marche pas ?

— Si, admit Alix en se tournant vers le bar. Ils ont des cookies aux pépites de chocolat, tu crois ?

Maudissant intérieurement Eric, Izzy se leva.

— Si je prends un seul kilo à cause de ce sale type, maugréa-t-elle, je verse du gel capillaire dans son pot de colle pour que ses maquettes s'écroulent.

Elle acheta néanmoins quatre cookies au comptoir.

Lorsque le ferry arriva enfin à destination, Alix ne pleurait plus, mais elle affichait la mine d'une condamnée que l'on mène à l'échafaud. Au bord du coma diabétique, car elle n'avait pas voulu laisser son amie se gaver seule, Izzy était impatiente de découvrir Nantucket, où elle n'avait encore jamais mis les pieds. Leurs élégants sacs en cuir en bandoulière (cadeaux de Victoria), elles foulèrent les planches de l'embarcadère. De petites boutiques ressemblant à des cabanes

de pêcheur proposaient des t-shirts arborant de jolis logos de Nantucket. Elle aurait aimé en acheter un pour son fiancé, ainsi qu'une casquette, mais Alix marchait d'un pas vif, le regard dans le vague.

En voyant un groupe d'enfants déguster une glace, elle se dit que si Alix se laissait tenter par un cornet, elle aurait le temps de faire quelques emplettes.

— Par ici ! lança-t-elle à son amie, qui la suivit vers l'échoppe d'un glacier. Vanille noix de pécan, pour moi !

Alix hocha vaguement la tête et entra.

Izzy en profita pour appeler son fiancé.

— Elle ne va pas très bien... Je ne sais pas quand je pourrai rentrer. Elle risque de se réfugier sous la couette. Je sais... tu me manques aussi. Ah, la voilà ! Oh non ! Elle a pris un cornet avec trois boules de glace au chocolat. Si elle continue à ce rythme, elle n'aura pas besoin de prendre le ferry pour repartir. Elle va flotter comme une bouée.

Izzy s'interrompit en voyant un homme se diriger vers Alix. Grand, large d'épaules, il arborait une barbe poivre et sel un peu hirsute et ses cheveux longs lui tombaient presque sur les épaules. Il avançait à longues enjambées, vêtu d'un jean et d'une chemise en denim qui soulignaient son corps mince. Il observa d'abord Izzy, puis parut se désintéresser d'elle pour toiser Alix, qui tenait un cornet de glace dans chaque main. Il hésita un instant, comme s'il allait lui adresser la parole, mais il poursuivit son chemin et disparut au coin d'une rue.

Abasourdie, Izzy le suivit des yeux. Au téléphone, Glenn lui parla, mais elle ne l'entendait pas.

— Tu l'as vu ? souffla-t-elle à son amie.

— Qui ça ? fit Alix en lui tendant une glace.

— Lui !

— Qui ? persista Alix, distraite.

— Lui !

Elle entendit alors Glenn hurler dans son téléphone.

— Isabella !

— Pardon, lui répondit-elle. Je viens de le voir, ici, à Nantucket. Il faut que je te laisse.

Elle coupa la communication et jeta son cornet de glace dans une poubelle.

— Hé ! s'exclama Aix. Tu aurais pu la manger !

— Tu ne l'as pas vu ?

— Je n'ai vu personne. De qui tu parles ?

— Montgomery.

Alix s'interrompit et la dévisagea.

— J'ai vu Jared Montgomery passer dans la rue.

— Jared Montgomery ? L'architecte ? Celui qui a conçu le Windom à New York ?

— Qui d'autre, à ton avis ? Et il t'a regardée. Il a même failli te parler.

— Non ! s'exclama Alix. C'est impossible... Il n'a pas fait ça.

— Si ! insista Izzy. Tu...

Alix jeta son cornet dans la poubelle et prit son amie par le bras.

— Par où est-il parti ?

— Là-bas. Il a tourné au coin de la rue.

— Et tu l'as laissé filer ?

Alix se précipita en avant, son amie sur les talons. Elles arrivèrent juste à temps pour voir le barbu monter à bord d'un superbe bateau blanc doté d'une cabine. Il souriait à une jeune fille en short restée sur le quai. C'était une journée fraîche, mais elle ne semblait pas s'en soucier. Il lui souriait avec une

chaleur éblouissante. Prenant le sac qu'elle lui tendait, il s'éloigna vers le large, une traînée d'écume dans son sillage.

Alix dut s'appuyer aux planches délavées d'un mur.

— C'était bien lui...

Izzy s'adossa à côté d'elle pour suivre l'embarcation des yeux.

— Son cabinet se trouve à New York. Qu'est-ce qu'il fait ici, d'après toi ? Tu crois qu'il est en vacances ? Ou qu'il travaille sur un ouvrage sublime ?

— C'était vraiment lui, répondit Alix, rêveuse. Tu te souviens de sa conférence ?

— Comme si c'était hier. Quand il a souri à cette fille, à l'instant, j'ai eu la certitude que c'était lui. Je reconnaîtrais ces yeux entre mille.

— Et cette lèvre inférieure, renchérit Alix dans un murmure. J'ai même écrit un poème sur cette lèvre.

— Tu plaisantes...

— Je ne te l'ai jamais montré. C'est le seul que j'aie écrit.

Elles restèrent ainsi, en silence. Jared Montgomery était leur idole, une légende vivante de l'architecture.

Izzy fut la première à retrouver ses esprits. À sa gauche, un jeune homme amarrait son vieux bateau. Elle s'approcha de lui.

— Vous connaissez l'homme qui vient de partir ? lui demanda-t-elle.

— Bien sûr. C'est mon cousin.

— Vraiment ? fit Izzy, comme si elle n'avait rien entendu de plus captivant. Comment s'appelle-t-il ?

Alix s'approcha à son tour et les deux femmes attendirent sa réponse, le souffle court.

— Jared Kingsley.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



True Love
Jude Deveraux



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

